

# Chapitre XII :

# ROME

## LA MAISON-MÈRE: GARANTIES DIVINES

2 - 26 octobre 1923

**De même que le soleil resplendit plus encore après un jour très sombre, de même, après cette grande souffrance, mon OEUVRE apparaîtra dans toute sa clarté.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 14 octobre 1923.)

Pour la seconde fois, Josefa va quitter les Feuillants et c'est pour un lointain voyage.

Depuis que Notre-Seigneur, ratifiant la parole de sa Mère (20 août 1923), a manifesté la volonté expresse qu'elle transmette à sa Mère Générale un Message personnel concernant l'OEUVRE de son Cœur, bien des échanges de correspondance, de prières surtout, ont envisagé la réalisation de ce dessein.

D'ailleurs, Celui qui incline les cœurs vers ses voies mystérieuses a, dès longtemps, inspiré à la Supérieure Générale du Sacré-Cœur, la pensée de connaître cette enfant. De Rome, elle la suit et contrôle sa voie avec la plus maternelle bonté sans doute, mais aussi la prudence la plus circonspecte et la plus éclairée. Aujourd'hui, cette sagesse surnaturelle qui dirige toujours les amis de Dieu cherche, pour l'accomplissement de ce projet, le signal des circonstances providentielles.

Une Retraite va bientôt grouper à la Maison-Mère (1), un nombre imposant de Supérieures qui viendront, de toutes les maisons du Sacré-Cœur en Europe, se retremper dans l'unité d'un même esprit et d'une même ferveur. N'est-ce pas le signal de Dieu? Josefa ne pourrait-elle pas accompagner la Supérieure des Feuillants, conviée elle aussi à Rome? Sa venue ne trouvera-t-elle pas une raison d'être dans le surcroît de travail qu'amènera à la Maison-Mère l'affluence des retraitantes ?... Le voyage se décide et le départ est annoncé : il entre dans l'ordre des offrandes que l'obéissance demande souvent dans la vie religieuse, sans que le cœur s'y habitue jamais. Celui de Josefa est trop conforme au Cœur de Jésus, pour que son exquise sensibilité ne sente pas vivement le sacrifice de tout ce qu'elle a tant aimé aux Feuillants : ses Mères, ses Sœurs, la cellule de sa Mère Fondatrice, cette chapelle, ces corridors, tous ces lieux très chers qui, pour elle, sont l'écrin de tant de grâces!

\* (1) Casa del Sacro-Cuore, Via Nomentana, 118. ROMA 720, Italie.

Son adieu est-il définitif? Elle le croit. Une Mère dont elle est l'aide dévouée depuis bientôt deux ans, écrira au souvenir de ce départ :

« Je la rencontrai devant la petite chapelle des Œuvres qu'elle aimait tant et à laquelle elle venait de faire ses adieux. Là, sur le seuil de la demeure du Maître, où si souvent nous nous étions trouvées ensemble, nous fîmes un pacte de prière pour rester unies dans son Cœur. « Que demanderons-nous l'une pour l'autre? » lui dis-je. Et comme elle se taisait, j'ajoutai: « Que Jésus accomplisse parfaitement ses Desseins sur nos deux âmes. - Oui. répondit-elle aussitôt, sa Volonté: tout est là. Qu'Il soit parfaitement libre en nous! » Puis elle continua:

« Si grande que soit la souffrance de chaque jour, la grâce ne manque jamais pour la porter. » À l'expression de son regard, je pressentis qu'alors une souffrance intense devait être pour elle l'expression de la Volonté divine, en même temps que la preuve actuelle de son amour.

« Au moment du départ, elle me dit encore :

« - Je suis heureuse de faire à Notre-Seigneur le sacrifice des Feuillants. Il m'en a coûté de quitter l'Espagne ; maintenant, il m'en coûte de quitter la France, c'est la Patrie de mon âme, le berceau de ma vie religieuse, mais c'est la Volonté de Dieu. »

Le mardi 2 octobre 1923, à midi, Josefa et sa Supérieure partaient pour Rome.

Jésus Lui-même allait se faire le divin Compagnon de cette première étape: à peine le train est-il en marche que, dans le recueillement d'un compartiment très plein, Josefa s'est mise en prière. Tant d'émotions diverses remplissent son cœur qui ne s'apaise que dans le contact silencieux avec l'Hôte intérieur! Elle n'a pas à Le chercher, la pente de son âme va droit à cette solitude qu'aucun bruit du dehors ne trouble et bientôt on la sent absorbée dans la présence qui lui est tout.

Soudain, Jésus lui apparaît. Qui donc parmi les voyageurs qui l'entourent, qui vont et viennent, descendent et montent, se douterait de ce que contemplent les yeux fermés de cette humble petite Sœur?...

« - Regarde mon Cœur - lui dit-Il, et de sa Plaie jaillissent des étincelles brûlantes. - Les âmes ne savent pas venir chercher dans ce Cœur les grâces que Je désire répandre sur elles. Il y en a tant qui ne se laissent pas attirer par l'Aimant divin de mon Amour! C'est pourquoi, J'ai besoin de mes âmes choisies. Je veux qu'elles répandent cet Aimant à travers toute la terre. Vous ne pouvez savoir, Josefa, combien Me glorifient votre foi, votre confiance et votre soumission à ma Volonté. Je vous bénis et Je Me servirai de vous pour faire tomber sur le monde mes Grâces et mon Amour. »

Jésus a disparu... mais vers le soir, un peu avant l'arrivée à Paris, Il revient et lui confirme ses Plans sur cette étape de sa vie :

« - Je veux sauver le monde - dit-Il - et Me servir de vous, pauvres et misérables créatures, en vous passant mes Désirs, afin que par vous, beaucoup d'âmes connaissent ma Miséricorde et mon Amour. »

Et comme elle demande une fois de plus ce qu'elle devra faire et dire là-bas, ce là-bas qui représente pour elle l'anxiété de l'inconnu :

« - Ne crains rien - répond-Il - Je te le dirai. C'est Moi-même qui vous conduis.... Tu parleras sans peur, Josefa, car c'est le moyen par où vont commencer à se réaliser mes Désirs. »

Puis, Il insiste et répète :

« - Ne crains rien. Mes pas sont parfois comme en une terre sablonneuse et, par moments, leur trace semble s'effacer. Mais il n'en est rien. Pour toi, sois très docile. Ne te préoccupe de rien et ne t'effraie pas de ce que l'on pourra penser ou dire de toi. C'est Moi qui guide tout et Je sais ce qui convient à mon OEUVRE.»

Encouragée par cette paternelle Bonté, Josefa ose encore Lui confier tout ce qui l'émeut et la trouble :

« - Si vous n'aviez pas la foi, Je le comprendrais - lui redit Notre-Seigneur. - Mais si vous croyez en Moi, pourquoi vous inquiéter?...

« Retiens ces paroles, Josefa! Je travaille dans l'obscurité et cependant Je suis la Lumière. Je t'ai avertie plus d'une fois qu'un jour viendrait où tout semblerait perdu et mon OEUVRE anéantie. Mais aujourd'hui, Je te le répète: la lumière reviendra et avec plus de force!... »

De telles assurances sont bien l'annonce de ce que Rome lui réserve, à elle et à l'OEUVRE dont elle porte en son âme le précieux dépôt. Il faudra beaucoup souffrir, mais rester sûre de Lui.

Que sera cette souffrance si nettement prédite?... Rien ne peut le faire soupçonner quand les voyageuses abordent à Rome, le 5 octobre 1923, un premier vendredi du mois, vers douze heures et demie.

Déjà, plusieurs Supérieures les y ont devancées, les arrivées se multiplient et, dans la joie religieuse de ces revoirs, la petite Sœur, qui vient pour aider au travail - on le croit du moins - disparaît dans l'ombre si chère à son cœur. Bien vite, elle fusionnera avec ses Sœurs et se rendra familière la grande demeure si bien appelée la « Maison-Mère ».

Son âme se sent tout de suite à l'aise, débordante de bonheur et de sécurité. Elle aime tant ses Mères!... Sa première entrevue avec sa Mère Générale est, une fois de plus, la preuve que Notre-Seigneur lui fait le chemin: sa bonté la confond, son accueil la comble de reconnaissance. Elle goûte d'avance la joie de se dépenser pour collaborer, dans toute sa mesure, au labeur de la maison qui va bientôt devenir un

Cénacle. Elle y retrouve aussi plusieurs Supérieures et de jeunes religieuses espagnoles qu'elle connaît. Entendre et parler sa langue, reprendre contact avec sa Patrie, lui est une délicieuse surprise: aucune ombre sur ce bonheur simple et profond, comme la vie religieuse en a le secret et en réserve parfois l'occasion, Josefa en jouit simplement, de tout son cœur ardent et délicat. Il lui semble que les nuages se sont dissipés sous le chaud soleil et que, pour une fois du moins, elle est, sans rien de plus, l'humble petite coadjutrice de cette Société qu'elle aime tant!

Mais les Dessesins de Dieu sont autres et, sans tarder, Il va rappeler à sa Messagère qu'elle est venue non pour jouir mais pour souffrir et pour L'aider en son OEUVRE d'Amour.

Le samedi 6 octobre. Il lui donne rendez-vous, car - Lui explique-t-Il - il faut qu'elle écrive les Désirs de son Cœur pour la Mère Générale.

Toujours fidèle, elle reprend donc le joug des exigences divines si contraires à ses attraits, et tandis que la Maison-Mère à l'avant-veille de l'ouverture de la Retraite, se remplit d'arrivantes et de joies, elle reçoit le Message que Jésus vient lui confier. Le secret de ces pages ne saurait être livré, il reste la part réservée à la Société du Sacré-Cœur. Mais remise ainsi en présence de sa mission, Josefa s'effraie et sent monter en son âme le flot jamais apaisé de ses appréhensions.

Pendant l'Action de grâces du lendemain, dimanche 7 octobre, Notre-Seigneur, répondant à l'anxiété de son âme, lui apparaît : « - Pourquoi es-tu triste ? » - Lui demande-t-Il comme aux disciples d'Emmaüs.

« Seigneur - répond-elle - je suis triste de me voir toujours dans ce chemin si extraordinaire où il me semble parfois que je vais me perdre. »

« - Ne sais-tu pas, Josefa, que Je ne t'y laisse jamais seule? Mon unique Désir est de révéler aux âmes l'Amour, la Miséricorde et le Pardon de mon Cœur. C'est pour cela que Je t'ai choisie, misérable comme tu l'es. Ne t'inquiète pas, Je t'aime et ta misère est justement la cause de mon Amour. Je t'ai voulue pour Moi et, parce que tu es misérable, J'ai fait des miracles pour te garder avec soin.... Oui, J'aime toutes les âmes, mais avec quelle prédilection, celles qui sont plus faibles et plus petites! »

Et appuyant avec force sur ces mots :

« - Je t'ai aimée et gardée, Josefa. Je t'aime et Je te garde! Je t'aimerai et Je te garderai toujours!

« Cache-Moi dans ton cœur avec amour. Pour Moi, Je te tiens dans le Mien avec Tendresse et Miséricorde. »

Quelques instants plus tard, durant la Messe de neuf heures, son Maître lui apparaît encore. Rien ne trahit la Divine Présence. Agenouillée au milieu de ses Sœurs, après avoir renouvelé ses Vœux et adoré Celui dont elle ne sait que dire: « Il est venu si beau! », elle recueille ces mots :

« - Je cherche l'amour de mes âmes et Je viens leur redire ce que Je veux, ce que Je demande, ce que Je supplie que l'on Me donne: l'amour et l'amour seul! Quant à toi, Josefa, sois bien fidèle et docile: Je te dirai tout au fur et à mesure, et bientôt Je t'emmènerai dans la clarté sans fin! Alors mes Paroles se liront et mon Amour sera connu! »

Dans l'après-midi de ce dimanche, Jésus, comme Il l'a dit, revient poursuivre son Message.

Quel silence, ici comme aux Feuillants, enveloppe ces merveilles d'Amour!

Quand le Seigneur a disparu, elle reprend son travail, humble et simple comme toujours, abandonnant à la prudence de ses Mères les secrets dont elle sait n'être que le fragile et inutile intermédiaire. Plusieurs fois, elle-même portera à la Très Révérende Mère Générale les feuillets sur lesquels elle a transcrit les Dessesins de son Maître. Ces visites, qu'entoure une discrétion nécessaire, la remplissent de confusion. Elle y porte la réserve dont elle ne se départit jamais, mais que son oubli d'elle-même accompagne d'une

tendre et respectueuse expansion filiale.

D'ailleurs, Notre-Seigneur garde son âme dans le sentiment douloureux de sa misère. C'est la ligne bien nette de son action et quelle opposition, quelle humiliation de l'ordre humain pourraient atteindre la profondeur de ces anéantisements où Dieu Lui-même réduit sa créature quand il Lui plaît?...

Elle se laisse détruire sous cette puissante emprise.

« Mais - écrit-elle le lundi 8 octobre - je disais à Notre- Seigneur, pendant l'Action de grâces, ma crainte de ses jugements quand je me vois si proche de la mort et ma vie à nu devant Lui!...

« Il est venu soudain, très beau, et Il me regarda avec une immense bonté. »

Elle aime à noter le Regard qui, à Lui seul, est déjà la Paix. Que d'âmes, en lisant ces lignes, se ranimeront dans la conviction de ce Regard qui pénètre et purifie, apaise et fortifie, Regard divin dont la foi vive nous interdit de douter.

Quand ses Yeux l'ont ainsi sondée jusqu'au fond :

« - Tout cela est vrai - dit-Il - si tu ne regardes que tes œuvres. Mais c'est Moi qui te présenterai devant les courtisans du ciel. Oui, c'est Moi-même qui prépare la tunique dont Je te vêtirai. Elle est tissée du lin précieux de mes Mérites et teinte dans la pourpre de mon Sang. Mes Lèvres imprimeront sur ton âme le baiser de la Paix et de l'Amour. Ne crains rien, Je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que Je t'aie conduite dans le séjour des clartés éternelles. »

« Jésus m'a enlevé toute la crainte que j'avais de mourir » - ajoute-t-elle simplement. Mais de semblables entrevues sont presque toujours le signal des heures redoutables, et celles qui viennent vont apporter l'épreuve des épreuves.

Dans cette même matinée, Josefa, qui aide ses Sœurs à la lessive, ressent soudain la première atteinte d'un mal que rien n'a pu faire prévoir : un léger crachement de sang qu'elle dissimule d'abord. La pâleur de ses traits révèle cependant l'accident. Le médecin n'est pas alarmant. Mais après un long examen, s'informant de son âge - elle a trente trois ans - il s'étonne « car, dit-il, elle est tellement usée! » On le serait à moins, et le mystère de sa vie douloureuse, de jours et de nuits, est à lui seul l'explication de cette usure prématurée. Mais cette raison reste du domaine de Dieu. On la reposera donc un peu dans les jours suivants, sans qu'elle abandonne tout à fait ni son travail, ni la vie commune, et à une des Révérendes Mères Assistantes Générales qui s'informe avec bonté de sa fatigue :

« Puisque je vais mourir - répond-elle naïvement - il faut bien que j'aie quelque chose! »

Toutefois, la lassitude physique n'est rien au regard de ce qui l'attend. Soudainement, le soir de ce 8 octobre, la ruse infernale du démon trompe Josefa. Sous les traits de Notre-Seigneur, il essaie de dénaturer le Plan Divin.

L'excès même de cette astuce diabolique le révèle, car ce n'est pas la première fois qu'il joue l'ange de lumière. Il se découvre alors, change d'aspect, menace, blasphème et disparaît dans une sombre fumée, tandis que Josefa reste bouleversée d'effroi et d'incertitude.

« Je suis entrée - écrit-elle peu après - dans un doute si profond que je crois en réalité avoir été le jouet du démon depuis toujours! Je crois à tel point que tout ce que j'ai vu et écrit jusqu'à présent a été son œuvre que je ne peux plus que supplier Notre-Seigneur de donner à mes Supérieures la lumière nécessaire pour connaître la vérité. »

Elle poursuit, le mardi 9 octobre :

« Toujours la même douleur et la même anxiété!... La seule pensée que toutes ces choses n'ont jamais été de Notre-Seigneur, mais du démon, me jette dans une terrible détresse! L'unique grâce que je demande, c'est que les Mères s'en rendent compte elles aussi! »

Une lueur de paix et de vérité éclaire encore l'entrée dans cette grande tribulation. Ce jour-là même, la Très Sainte Vierge répond à la supplication de son enfant. Josefa est tellement troublée, qu'elle ne croit pas à la réalité de cette présence. Mais après avoir écouté la rénovation de ses Vœux et répété avec elle les Louanges divines, Marie la rassure et poursuit :

« - Oui, ma fille, c'est bien Moi, la Mère de Dieu, la Mère de Jésus qui est la Pureté et la Lumière éternelle. C'est bien Moi, ta Mère, qui viens te donner la paix.

« Ne crains rien - ajoute-t-Elle - Jésus vous défendra et Il fera en sorte que l'astuce de l'ennemi soit toujours découverte, chaque fois qu'il tentera de te tromper.... Si tu doutes, dis-lui avec courage :

« Retire-toi Satan, je n'ai rien à voir avec toi qui n'es que mensonge. J'appartiens à Jésus qui est Vérité et Vie. »

« Ne craignez rien, son Cœur vous aime et vous guidera jusqu'à la fin. Je t'aime et Je te bénis, Josefa, reste en paix! »

Ces paroles la réconfortent un instant. Mais l'heure des ténèbres est arrivée. Le démon la convainc à tel point d'avoir été trompée depuis trois ans que toute autre évidence, loin de l'éclairer, la jette dans un surcroît d'anxiété, car à cette incertitude si douloureuse pour son âme, s'ajoute celle d'avoir, à son insu, entraîné dans l'erreur tous ceux qui l'ont soutenue jusqu'alors.

Cette vue la plonge dans une inquiétude si poignante, qu'elle semble n'avoir jamais traversé semblable détresse. Dieu seul peut mesurer cette souffrance aiguë qui ne sait où s'appuyer.... Mais Lui seul aussi, mesure à cette heure la valeur d'une foi et d'un abandon qui touchent sans doute à l'héroïsme: Josefa n'a cherché qu'à être fidèle dans la vérité. Son détachement de cette voie qu'elle a cru être celle de Dieu, l'humilité avec laquelle, au milieu de cette sombre nuit, elle accepte toutes les conséquences de ce qu'elle appelle « son égarement »... la paix douloureuse qui la fixe, à travers tout, dans l'unique volonté de Dieu, la remise d'elle-même à cette mystérieuse conduite dont elle ne voit même plus la trace, la simplicité d'une obéissance qui n'attend de sécurité que dans la parole de ses Supérieures: n'est-ce pas en elle le signe authentique de l'Esprit de Dieu?

Tandis que le démon use de la puissance qui lui est laissée et que tous ses efforts semblent triompher de l'OEUVRE du Cœur de Jésus, les regards attentifs qui suivent Josefa, discernent, à travers cette tempête, l'action de plus en plus lumineuse de Celui qui donne, en cette enfant, la preuve indubitable de sa Présence et de ses Desseins. « Je travaille dans l'obscurité, et cependant Je suis la Lumière. » Jamais, plus qu'à cette heure, l'affirmation divine ne s'est réalisée.

Quant à elle, se jugeant au-dessous de toute compassion et digne de tout mépris, elle poursuit humblement son travail malgré la fatigue qui l'épuise. Le démon ne cesse de l'accabler de ses accusations mensongères, sans parvenir à lasser ni sa foi, ni son énergie.

Dieu ne permet pas que les assurances de ses Supérieures puissent apaiser son angoisse. Lui-même semble l'avoir abandonnée, et sa prière qui est plutôt un cri de détresse, reste sans réponse. Une longue semaine s'écoule ainsi. Aucun rayon d'espoir ne perce à l'horizon. Josefa porte la croix sans fléchir et sans que rien ne trahisse au-dehors l'extrémité de sa souffrance. Mais sa physionomie est parfois décomposée et ses forces dépassées. En vain, la bonté de sa Mère Générale cherche-t-elle à lui procurer quelque soulagement ! Mater Admirabilis, la Madone miraculeuse de la Trinité-des-Monts, la verra à ses pieds et entendra son appel douloureux. Sa Sainteté Pie XI la bénira dans une audience de passage. La foi vive de Josefa s'appuiera sur cette grâce sans prix. Son âme de fille de l'Église, en tressaillira de reconnaissance et y puisera la force de souffrir sans que la Croix cesse un instant de peser lourdement sur ses épaules.

Celui dont la Sagesse en dispose ainsi, se réserve l'heure de la délivrance.

Le dimanche 14 octobre, pendant son Action de Grâces, Josefa se voit soudain en présence du Maître

qui apaise les flots et calme les tempêtes. Elle hésite, elle craint, elle veut douter et repousser loin d'elle la vision qu'elle croit mensongère.

« - Ne crains rien », lui répond Jésus, de cette Voix forte et douce qui défie toutes les ruses diaboliques. Et comme après avoir renouvelé ses Vœux, elle persiste dans son refus et proteste énergiquement de sa volonté de résister à toute tromperie :

« - Ne crains rien - répète son Maître. - Je suis Jésus, Je suis l'Époux auquel t'unissent ces Vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance que tu viens de Me redire. Je suis le Dieu de Paix!»

Ces mots descendent dans son âme avec une telle puissance et une telle sécurité, que toute résistance est vaine.

« Sans le vouloir - écrit-elle - une si grande clarté s'est faite en moi, que je suis restée convaincue que c'était bien Lui!... »

Quelques heures après, le démon essaiera en vain de lui persuader le contraire. Mais à l'adoration du soir, « Celui - dit-elle - que je crois être Jésus est revenu. Je Lui ai demandé de répéter avec moi qu'Il est bien le Fils de la Vierge Immaculée. Alors, avec une paix qui rayonnait sur sa physionomie comme dans sa Voix, Il dit :

« - Oui, Josefa, Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, Jésus, le Fils de Dieu et Dieu Lui-même, qui ai revêtu ma sainte Humanité pour donner mon Sang et ma Vie pour les âmes. Je les aime et Je t'aime, Josefa... Je les cherche maintenant pour leur manifester mon Amour et ma Miséricorde et c'est pour cela que Je me suis abaissé jusqu'à toi. Ne crains rien, ma Puissance vous défend. »

Puis, avec souveraine autorité :

« - Non, tu n'es pas trompée. »

Le voile épais qui enveloppe Josefa s'évanouit à ces mots et Jésus poursuit :

« - Dis à tes Mères que Je veux que tu écrives. Et de même que le soleil resplendit plus encore après un jour très sombre, de même, après cette grande souffrance, mon OEUVRE apparaîtra dans toute sa clarté »

La paix succède à la tempête, mais non sans remous, comme dans une mer bouleversée jusqu'en ses profondeurs.

Le lundi 15 octobre, alors qu'elle passe devant l'oratoire de sainte Madeleine-Sophie, Josefa s'entend appeler par une voix bien connue. Toujours craintive, elle fuit d'abord, mais la Sainte Fondatrice l'attire dans la confiance et dans la paix:

« - Je suis ta Mère - lui dit-elle- et pour lui en donner l'assurance, elle ajoute :

« Je te dirai seulement que, durant ma vie, je n'ai cherché autre chose que la gloire du Cœur Divin. Et maintenant que je vis en Lui et de Lui, l'accroissement de son Règne est plus que jamais mon unique désir. C'est pourquoi, je demande que cette petite Société soit, pour beaucoup d'âmes, le moyen de Le connaître et de L'aimer de plus en plus.

« ...Ne crains rien! Si le démon cherche à lui nuire, c'est qu'elle est l'objet des prédilections du Cœur Sacré de Jésus. Mais ce divin Maître ne permettra pas qu'elle tombe dans les pièges que lui tend son ennemi.

« Va, ma fille, va à ton travail, Je te bénis. »

Le soir-même, dans le silence de la Retraite qui s'est poursuivie, tandis qu'elle connaissait de telles vicissitudes, le Seigneur vient poursuivre son Message douloureusement interrompu.

« - Ne croyez pas - dit-Il - que Je vais vous parler d'autre chose que de ma Croix.

« Par elle, J'ai sauvé le monde; par elle, Je veux le ramener à la vérité de la Foi et surtout au chemin de l'Amour....

« Je vous manifesterai mes Désirs : J'ai sauvé le monde du haut de la croix, c'est-à-dire par la souffrance. Vous savez que le péché est une offense infinie et nécessite une réparation infinie.... C'est pourquoi Je demande que vos souffrances et vos travaux, vous les offriez unis aux Mérites infinis de mon Cœur. Vous savez bien que mon Cœur est vôtre. Prenez-Le et Réparez par Lui....

« Aux âmes que vous approchez, inculquez l'amour et la confiance.... Baignez-les dans l'Amour. Baignez-les dans la confiance en la Bonté et la Miséricorde de mon Cœur. Et, en toutes les occasions où vous pouvez parler et Me faire connaître, dites toujours aux âmes qu'elles ne craignent pas, puisque Je suis un Dieu d'Amour.

« Je vous recommande spécialement trois choses :

« 1 L'exercice de l'Heure Sainte, puisque c'est un des moyens d'offrir à Dieu le Père, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son divin Fils, une réparation infinie:

« 2 La dévotion des cinq Pater en l'honneur de mes Plaies, puisque c'est par elles que le monde a reçu le salut.

« 3 Enfin, l'union constante à mon Cœur et l'offrande quotidienne de mes Mérites, puisque c'est ainsi que vous donnerez à toutes vos actions une valeur infinie.

« Se servir continuellement de ma Vie, de mon Sang, de mon Cœur... se confier sans cesse et sans crainte à mon Cœur: c'est un secret que beaucoup d'âmes ne connaissent pas assez. Je veux que vous... vous le connaissiez et que vous en profitiez. »

Puis, après quelques demandes précises adressées à la Société (1), Il ajoute :

« - Reste dans ma Paix. Je vous aime, Je vous guide, Je vous défends. Ne doutez jamais de ma Bonté.»

\*(1) Une de ces indications concernait ce que l'évêque de Poitiers aurait à faire par rapport au Message. On y trouve cette dernière précision sur l'époque de la mort de Josefa :

« - En février 1924, on parlera au Cardinal Protecteur, c'est-à-dire après ta mort. »

L'aurore se lève donc plus pure, plus radieuse après l'orage et Josefa, toujours ignorante d'elle-même, ne se doute pas quelles nouvelles assurances de surnaturel il a plu au Seigneur d'imprimer à son OEUVRE à travers cette tourmente. La Mère Générale, qui a suivi de près le désarroi de cette enfant, a pu toucher du doigt le sérieux de sa vertu et la sincérité de son dégageant. Jamais la marque de l'Esprit de Dieu n'a été plus saisissante et n'a paru plus authentique, qu'en ces heures où, plongée dans la détresse, elle a accepté, dans la paix d'un abandon total, l'effondrement de ce qu'elle a cru être cette OEUVRE de l'Amour pour laquelle elle avait sacrifié sa vie et livré tout son être.

Le séjour à Rome touche à sa fin ; Notre-Seigneur y a réalisé son Plan. Quelques jours de grâces se succèdent encore: le vendredi 19 octobre, la sainte Fondatrice rappelle une fois de plus à sa fille le rôle de la croix dans l'OEUVRE qui va s'achever :

« - Ne crains rien - lui dit-elle - c'est Lui, ce Cœur Sacré, qui a toujours gouverné et dirigé cette petite Société. Mais parfois, il est plus difficile de reconnaître son Action. La foi manque au monde et Jésus veut que ses Épouses réparent ce manque de foi par leurs actes de confiance. Ne crains rien et ne t'inquiète pas si tu n'as pas la lumière, Jésus la donnera peu à peu. Il fera que tout s'accomplisse selon ses Desseins.

Pour toi, il te suffit d'obéir et de t'abandonner. Oui, sans doute, il y a des moments d'obscurité; c'est sa Croix qui se dresse devant nous et nous empêche de Le voir. Mais Lui-même nous dit alors : « Ne craignez pas, c'est Moi! » Oui, c'est Lui, et c'est Lui qui guidera et achèvera son OEUVRE jusqu'à la fin. Ne crains rien, sois fidèle et reste dans la paix. »

La fête de Mater Admirabilis, si chère à la Société du Sacré- Cœur - samedi 20 octobre - ne passe pas

sans que cette Mère Admirable n'ait, Elle aussi, raffermi l'âme de son enfant.

« - Je suis ta Mère, la Mère de Jésus et la Mère de Miséricorde », dit-Elle en insistant pour bien prouver son identité. Et comme Josefa Lui confie encore les craintes qu'elle ne parvient pas toujours à dominer :

« - Ne retourne pas en arrière, ma fille: Laisse Jésus se glorifier dans ta petitesse et dans ta misère. C'est ainsi que resplendiront mieux sa Puissance et sa Bonté.... Vois comme sa Main paternelle t'a conduite et gardée ici. Ne crains rien, Il t'aidera jusqu'à la fin. Reste bien simple, car tu n'auras d'autre gloire au ciel que celle de ta simplicité. Les tout petits enfants n'ont aucun mérite acquis. Ainsi en est-il de toi. Tu es la Bien-Aimée de son Cœur, sans avoir rien fait pour cela. Mais c'est Lui qui fait tout en toi, qui te pardonne, qui t'aime. »

Le lendemain, dimanche 21 octobre, tandis qu'elle est en oraison, Jésus lui découvre son Cœur « tout embrasé » et lui dit:

« - Regarde mon Cœur. C'est le LIVRE où tu dois méditer. Il t'enseignera toutes les vertus, et surtout le zèle pour ma Gloire et le salut des âmes.

« Regarde bien mon Cœur. Il est l'ASILE des misérables et, par conséquent, le tien, car où trouver plus misérable que toi?

« Regarde plus au fond de mon Cœur, Josefa. Il est le CREUSET où les cœurs les plus souillés sont purifiés, puis enflammés d'amour. Viens, approche-toi de ce Foyer. Laisse ici tes misères et tes péchés. Aie confiance et crois en Moi qui suis ton Sauveur.

« Regarde encore mon Cœur, Josefa. Il est la SOURCE D'EAU VIVE. Jette-toi en Lui et bois jusqu'à apaiser ta soif. Je désire et Je veux que toutes les âmes viennent à cette Source pour y trouver leur rafraîchissement.

« Pour toi, Je t'ai mise au fond de mon Cœur.... Tu es si petite, que tu n'aurais pu y venir seule.... Profite donc et bois les grâces que Je te donne. Laisse mon Amour agir en toi, travailler en toi... et reste bien petite. »

Au soir de ce même jour, la Sainte Mère Fondatrice apparaît à sa fille et ses maternelles recommandations s'achèvent sur cet ardent désir :

« - Que Jésus soit aimé et glorifié d'une manière spéciale par les âmes qui composent la petite Société de son Cœur! »

« Je lui ai demandé de me bénir - écrit Josefa - puisqu'elle est ma Mère. C'est la dernière fois que je l'ai vue à Rome. Les jours suivants ont passé pour mon âme dans la paix et dans une vraie joie. Le mercredi 24 octobre, nous avons quitté Rome et, le 26, nous arrivions à Poitiers. »

## **DERNIER RETOUR AU FEUILLANTS**

### **PURIFICATION**

26 octobre - 30 novembre 1923

**Jusqu'à présent, ma Croix a reposé sur toi. Je veux que, désormais, tu reposes sur elle.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 27 octobre 1923. )

Gênes... Paris... Poitiers! Le rapide trajet qui ramène aux Feuillants Josefa, s'achève donc le vendredi 26 octobre. Comme en juin dernier, après les effusions du revoir et les récits de ce séjour romain dont elle anime joyeusement les premières récréations, l'ombre redescend sur Josefa. C'est le cadre où Jésus s'est plu, et se plaira jusqu'à la fin, à cacher les privautés de son Cœur et ses derniers messages, tout autant

que les souffrances et les épreuves qui vont parachever son Œuvre.

L'étape finale sera courte. Josefa le sait. La fatigue extrême qu'elle porte en tout son être le lui dit assez, mais encore plus, l'appel profond qui ne trompe pas, celui de l'amour qui l'attire, la détache, la presse irrésistiblement.

Le samedi 27 octobre, après une nuit reposante, elle écrit son filial merci à sa Mère Générale. Ces lignes, toutes simples et spontanées, ont bien ici leur place, car elles révèlent le fond de cette âme si fraîche et si naïve en ses sentiments, si ignorante de toute recherche et de tout effet dans leur expression.

« MA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

« C'est avec grande joie que je vous écris aujourd'hui pour vous remercier de toutes les bontés que vous avez eues pour moi!

« Que Jésus vous paye de tout ! ... Je le Lui demande de tout mon cœur et, à vous, ma Très Révérende Mère, je promets de faire tout ce qui me sera possible pour être fidèle en ces trois ou quatre mois de vie qui me restent. Je ferai ou dirai toujours tout ce que Jésus me dira et j'essaierai d'être un peu plus humble: je crois que c'est ce qui me coûte le plus.... C'est pourquoi je le Lui promets en toute sincérité et c'est par ces efforts que je tâcherai de réparer un peu ma vie passée.

« Pour le moment, je suis bien en paix et très heureuse, bien que je n'aie encore revu ni Jésus, ni la Sainte Vierge, ni notre bienheureuse Mère.

« Je suis bien contente de me retrouver à Poitiers, mais je n'oublie pas les jours passés à la Maison-Mère et l'affection maternelle que j'y ai trouvée. Moi non plus, je ne vous oublierai pas dans mes prières et surtout, quand je serai au ciel, je tâcherai de faire beaucoup de « regalitos » (petits cadeaux) aux Mères que j'aime tant et de leur obtenir de petites joies dans les choses qui leur sont nécessaires.

« Bénissez-moi, ma Très Révérende Mère. Je reste toujours votre petite et humble fille dans le Cœur de Jésus.

« JOSEFA MENÉNDEZ. »

Le retour du Seigneur ne tarde pas longtemps. Jésus semble avoir hâte de lui découvrir son Plan sur les dernières semaines de sa vie.

« Il est venu très beau, avec la couronne d'épines dans sa Main - écrit-elle au soir de ce 27 octobre. - J'ai eu une grande joie, car je ne L'avais plus revu depuis Rome. Aussi, je Lui ai dit tout ce qui remplit mon cœur et Il m'a répondu avec beaucoup de tendresse :

« - Crois-tu, Josefa, que Je ne sache pas ton retour ici?... C'est Moi qui t'ai ramenée!

« - Ne t'effraie pas - poursuit-Il, en lisant dans son âme la crainte toujours actuelle des pièges sataniques - c'est bien Moi, Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée, ton Sauveur et ton Époux. »

Puis, avec une grave Bonté :

« - Jusqu'à présent, ma Croix a reposé sur toi. Je veux que, désormais, tu reposes sur elle. Tu sais qu'elle est le patrimoine de mes Épouses. »

Comment ne pas se livrer sans réserve à cet Amour qui la sollicite à la souffrance? Josefa s'offre... et regardant la couronne qu'elle a tant désirée, elle ose la demander à son Maître.

« - Oui - répond-Il - aujourd'hui, ma Couronne d'épines et, bientôt, ma Couronne de Gloire!... Laisse-Moi travailler en toi et, par toi, pour les âmes! Je t'aime... Aime-Moi! »

C'est bien sous ce travail mystérieux et divin que va se consommer l'OEUVRE de l'Amour.

Le lendemain, dimanche 28 octobre, Josefa a repris ses habitudes, qu'à vrai dire, elle n'a jamais complètement laissées. Dans la soirée, selon sa coutume, elle va faire le Chemin de la Croix :

Jésus lui apparaît.

« Après avoir terminé - écrit-elle - je récitai les cinq Pater à ses Plaies et, à peine avais-je commencé le premier, qu'Il est venu. Il étendit sa Main droite, puis sa Main gauche et, à mesure que je disais les cinq Pater, un rayon de lumière jaillissait de chacune de ses Plaies.

« Je renouvelai mes Vœux et, à la fin, Il me dit :

« - Oui, Josefa, Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée. Voilà ces Plaies ouvertes sur la Croix pour racheter le monde de la Mort éternelle et lui donner la Vie! Ce sont elles qui obtiennent miséricorde et pardon à tant d'âmes qui irritent la colère du Père. Ce sont elles qui, désormais, leur donneront Lumière, Force et Amour. »

Puis, montrant son Cœur blessé :

« - Cette Plaie est le Volcan divin où Je veux que s'embrasent mes âmes choisies et surtout les Épouses de mon Cœur.

« Cette Plaie est leur et toutes les grâces qu'elle renferme sont à elles, afin qu'elles les répandent sur le monde, sur tant et tant d'âmes qui ne savent pas venir les chercher, et sur tant d'autres qui les méprisent! »

« Alors - écrit Josefa - je Lui demandai d'enseigner à ses âmes comment Le faire connaître et aimer.»

« - Je leur donnerai toute la lumière nécessaire, afin qu'elles sachent utiliser ce trésor, et non seulement Me faire connaître et aimer, mais encore réparer les outrages constants dont les pécheurs M'accablent. Oui, le monde M'offense, mais il sera sauvé par la réparation de mes âmes choisies.

« Adieu, Josefa! Aime, car l'amour c'est la réparation et la réparation c'est l'amour! »

Les jours qui suivent vont bien répondre à cet Appel.

Avec la semaine qui s'ouvre, Josefa revient à son atelier. On y a beaucoup travaillé sans elle pendant ce mois d'octobre, où une nombreuse rentrée d'enfants a multiplié le labeur de la confection des uniformes. Elle est contente d'admirer les efforts de ses Sœurs, contente surtout de se rendre compte qu'elle sera bien remplacée et que son départ pour le ciel ne mettra pas ses Mères en souci. Il faut que l'on s'habitue à ne plus lui laisser la responsabilité de l'entreprise; aussi, dans les longues heures qu'elle donnera à ce cher travail, s'ingéniera-t-elle à se charger des plus humbles raccommodages, laissant l'initiative à sa jeune remplaçante qu'elle ne guidera plus que d'un regard plein d'encouragement.

Cette place effacée, qui la détache de ce que son activité a tant aimé, lui est précieuse. Son âme s'y affectionne, tandis que sa bonté se fait plus aidante et son sourire plus rayonnant, malgré l'épuisement qu'attestent ses traits.

C'est à travers ces derniers efforts que le Seigneur achève de sculpter, dans le secret, la configuration de son Instrument à sa Passion et à sa Croix. Dès les premiers jours de novembre, le démon tente de renouveler l'épreuve redoutable que Josefa a connue à Rome. Il lui apparaît sous les traits de Notre-Seigneur et la laisse renouveler ses Vœux. Mais il refuse de répéter les Louanges divines et l'affirmation que Jésus redit chaque fois avec tant d'élan : « Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée! ».

« - Dis-le-toi, cela suffit », répond l'inferral trompeur. En vain essaie-t-il de simuler les paroles du Maître. Josefa le repousse avec indignation. Mais son âme reste inquiète, la pensée de la mort prochaine ajoute à son désarroi et les jours se succèdent dans cette douloureuse angoisse.

« C'est ainsi - écrit-elle - que du 28 octobre au 13 novembre, je n'ai plus revu Notre-Seigneur.»

La fête de Saint Stanislas, Patron du Noviciat, mardi 13 novembre, ramène une céleste clarté.

« Ce matin, après la communion - écrit-elle - Jésus est venu très beau, ses Plaies étincelaient de flammes et, avant même que j'aie pu prononcer un mot, Il a dit :

« - Ne crains rien, Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée! »

Et poussant la condescendance jusqu'à répéter avec elle les Louanges divines, Il ajoute pour la rassurer pleinement :

« - Oui, Je suis l'Amour! Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, Je suis l'Époux des Vierges, la Force des faibles, la Lumière des âmes, leur Vie, leur Récompense et leur Fin! Mon Sang efface tous leurs péchés, car Je suis leur Réparateur et leur Rédempteur! »

Cette bonté encourage Josefa. Elle confie à son Maître les souffrances des jours précédents, la lassitude extrême qui ne lui laisse plus la force de travailler et lui fait pressentir que la fin approche.

« - Comment, Josefa - répond-Il avec tendresse - ne désires-tu pas Me posséder et jouir de Moi sans fin?... Pour Moi, Je te désire! Je Me glorifie dans les âmes qui font ma Volonté toujours et en tout, et Je t'ai choisie pour cela. Laisse-Moi faire de toi ce que Je sais convenir à ma Gloire et à ton bien. L'hiver de cette vie passe... et Je suis ta Félicité! »

Puis, Il lui donne rendez-vous, afin de lui communiquer ce qu'elle devra prochainement transmettre, pour la seconde fois, à l'Evêque de Poitiers.

Quelques instants plus tard, Il la rejoint dans sa cellule et Josefa reprend sa plume. Jésus parle d'abord pour l'Evêque.

Puis, élargissant l'horizon, Il ajoute :

« - Je veux que mon Amour soit le soleil qui éclaire et la chaleur qui réchauffe les âmes. C'est pourquoi Je désire que l'on fasse connaître mes Paroles. Je veux que le monde entier sache que Je suis un Dieu d'Amour, de Pardon et de Miséricorde. Je veux que le monde entier lise mon Désir ardent de pardonner et de sauver, que les plus misérables ne craignent pas!... Que les plus coupables ne fuient pas loin de Moi ! ... qu'ils viennent tous! Je les attends comme un Père, les bras ouverts, pour leur donner la Vie et le vrai Bonheur! « Pour que le monde sache ma Bonté, J'ai besoin d'apôtres qui lui révèlent mon Cœur, mais qui, d'abord, Le connaissent... car peut-on enseigner ce qu'on ignore soi-même?

« C'est pourquoi, Je parlerai pendant quelques jours pour mes Prêtres, mes Religieux, mes Religieuses. Alors on verra clairement ce que Je demande: Je veux former une ligue d'Amour parmi mes âmes consacrées, afin qu'elles enseignent et publient jusqu'aux extrémités du monde, ma Miséricorde et mon Amour.

« Je veux que le désir et le besoin de réparer se réveillent et grandissent parmi les âmes fidèles et les âmes choisies, car le monde a péché.... Oui, le monde, les nations excitent en ce moment la colère divine. Mais Dieu qui veut régner par l'Amour, s'adresse à ses âmes choisies et spécialement à celles de cette Nation. Il leur demande de réparer, d'abord pour obtenir le pardon, mais surtout pour attirer de nouvelles grâces à ce Pays qui a été le premier, Je le répète encore, à connaître mon Cœur et à répandre cette dévotion.

« Je veux que le monde soit sauvé... que la paix et l'union règnent en lui. Je veux régner et Je régnerai par la réparation de mes âmes choisies et par une nouvelle connaissance de ma Bonté, de ma Miséricorde et de mon Amour.

« Mes Paroles seront Lumière et Vie pour un nombre incalculable d'âmes. Toutes seront imprimées, lues et prêchées, et Je leur donnerai une grâce spéciale, afin qu'elles éclairent et transforment les âmes. »

Le Seigneur se tait. Il a parlé avec une telle force et une telle ardeur, que Josefa en est saisie. Elle adore cette Volonté qui affirme ses Plans, une fois de plus, et dont la divine assurance chasse toute crainte.

« Je Lui ai demandé pardon de douter encore - écrit-elle - mais Il sait les pièges du démon!... et Il m'a répondu avec une grande bonté :

« - Crois-tu que Je puisse vous laisser à la liberté de ce cruel ennemi? Je vous aime et Je ne permettrai jamais que vous soyez trompées. Ne craignez rien, ayez confiance en Moi qui suis l'Amour! »

Comment s'étonner que de pareils Messages s'achètent à si haut prix !... Celle qui les transmet doit

être la première à les payer de toute sa capacité de souffrir. Elle le sait et son oblation s'approfondit chaque jour.

Au début de novembre, les douleurs physiques de jours et surtout de nuits, semblent détruire peu à peu tout son être, douleurs intenses dont on ne trouve pas l'origine et qui, chaque vendredi, s'accroissent encore.

Elle a passé le vendredi 9 novembre, étendue et presque sans mouvement possible, sa tête, sa poitrine, ses membres épuisés par de violentes souffrances... Une nouvelle hémorragie la met à l'extrémité sans que la consultation médicale puisse en déceler la cause.

Le jeudi 15 novembre, vers huit heures du soir, elle traverse une crise douloureuse qui semble la jeter comme en agonie et qui se renouvelle encore dans la nuit. Cependant, à l'aube du Vendredi 16, Notre-Seigneur la visite dans la Sainte Communion et lui apparaît pendant son Action de grâces: moments bénis où Josefa retrouve, en Lui, la force de poursuivre sa dure montée du Calvaire.

« - Ne crains rien - lui dit-Il - Je suis ta Vie et ta Force. Je suis Tout pour toi et Je ne t'abandonne jamais. »

Puis, après lui avoir rappelé la prochaine visite de son Evêque :

« - Quant à toi - ajoute-t-Il - reste à ma disposition, afin que je puisse parler à mes âmes choisies. Laisse-Moi toute liberté. C'est ainsi que Je Me glorifie. »

Cette divine Liberté s'exprime surtout, à cette heure, par la souffrance. En ce même vendredi, trois fois encore : à neuf heures, à midi, entre trois et quatre heures, Jésus Crucifié semble l'associer aux Douleurs de sa Croix. Mais dès qu'elle reprend quelque force, elle se lève et essaie avec énergie de se remettre au travail. C'est ainsi que, de jour en jour, Josefa, offerte à Celui qui l'immole, avance vers sa consommation.

Le mardi 21 novembre, en la Présentation de la Très Sainte Vierge, elle renouvelle publiquement ses Vœux au milieu de ses jeunes Sœurs. Sa ferveur a préparé cette fête avec un amour que la souffrance ne fait qu'attiser. Elle sait que c'est la dernière fois que sa voix redira, dans cette chapelle, l'engagement qui l'a liée au Cœur de Jésus et à son Œuvre d'Amour.

Pendant l'action de grâces, Jésus lui apparaît et lui dit :

« - Moi aussi, Josefa, Je renouvelle la Promesse que Je t'ai faite de t'aimer et de t'être fidèle. Bien que Je te fasse souffrir, ne crois pas que Je t'aime moins pour cela : Je t'aime et Je ne cesserai de t'aimer jusqu'à la fin. Mais J'ai besoin de souffrances pour guérir les plaies des âmes! Adieu, reste avec Moi comme Je suis avec toi. »

Quelques jours après, le samedi 24 novembre, Son Excellence Mgr de Durfort revoit longuement Josefa; cette paternelle visite est une immense grâce que sa foi reçoit avec reconnaissance et simplicité.

Son ignorance d'elle-même frappe vivement le prélat. Elle n'est occupée que des intérêts du Cœur de Jésus. La part qu'elle a dans cette OEUVRE, ses propres souffrances que révèlent ses traits épuisés, rien ne compte pour elle en face des Désirs de son Maître. Elle les transmet, d'ailleurs, avec une clarté et une netteté objectives que son langage malhabile ne trahit en aucun détail. Puis, aussi simplement qu'elle est sortie de l'ombre pour quelques instants, elle se replonge dans la voie douloureuse et purificatrice qui est plus que jamais la sienne.

Une fois encore en cette fin de novembre, le mardi 27, Notre-Seigneur se montre à elle comme une bienheureuse Vision de Paix. Elle l'écrit en ces termes :

« Ce soir, pendant l'adoration du Saint Sacrement, je ne trouvais rien à Lui dire et, pour ne pas perdre mon temps, j'ai lu lentement les Litanies du Sacré Cœur. Puis, comme l'heure n'était pas encore passée, j'ai pris les invocations de la Neuvaine du premier vendredi du mois (1) et à celle-ci : « Union intime du Cœur de Jésus avec son Père céleste, je m'unis à Vous », Jésus est venu soudain, resplendissant de beauté. Sa Tunique semblait d'or, son Cœur était comme un incendie et, de sa Plaie, jaillissait une éblouissante lumière. J'ai renouvelé mes Vœux et je Lui ai demandé pardon d'être si froide à ses Pieds. Il

me semble cependant que ce n'est pas manque d'amour, car je L'aime plus que tout au monde. Il m'écoutait et me regardait, puis Il a dit :

« - Écoute, Josefa, cette oraison M'est si agréable et elle a une telle valeur, qu'elle surpasse de beaucoup les prières les plus éloquentes et les plus sublimes que les âmes puissent M'offrir. Qu'y a-t-il, en effet, de plus grand prix que l'union de mon Cœur avec mon Père céleste?... Quand les âmes prononcent cette prière, elles pénètrent pour ainsi dire dans mon Cœur et adhèrent au Bon Plaisir divin quel qu'il soit sur elles. Elles s'unissent à Dieu et c'est l'acte le plus surnaturel qui se puisse faire ici-bas, car elles commencent à vivre quelque chose de la vie du ciel, qui consiste dans la parfaite et intime union de la créature avec son Créateur et son Dieu.

\*(1) Ces invocations qui se disent chaque mois dans les maisons du Sacré-Cœur sous forme de neuvaine préparatoire au premier vendredi, sont une protestation d'union aux sentiments et aux affections du Cœur de Jésus.

« Continue, Josefa, continue ta prière. Par elle, tu adores, tu répars, tu mérites et tu aimes. Oui, continue ta prière. Et Moi, Je poursuis mon Œuvre. »

« Je lui ai confié toutes mes détresses - écrit-elle à la suite de ce récit - et Il m'a répondu :

« - Ne t'inquiète pas. C'est Moi qui conduis toute chose. »

L'heure est bien à cette foi vive en la conduite de l'Amour, à travers toutes les obscurités. Josefa, que la souffrance physique accable, semble abandonnée à elle-même. Son âme est réduite à une sorte d'agonie morale. Cependant, sa foi ne doute pas de Celui qui permet ces heures douloureuses et elle s'abandonne à l'action purificatrice de l'Amour dont elle est sûre.